



MEMOIRE DE STRATEGIE:

LES PERES DE L'ART OPERATIF

LCL TILLY

La pensée stratégique russe a été active dès le XVIII^e siècle. Souvorov, Dragomirov, Makarov, à des époques et dans des domaines différents, ont écrit des travaux aussi remarquables que leurs homologues occidentaux, et seul l'obstacle de la langue a empêché leur diffusion à l'étranger.

Au XIX^e siècle, la pensée militaire russe accepte de se nourrir de plusieurs courants de pensée, mais rejette une influence étrangère trop marquée. L'affrontement dans de vastes espaces vides, la relativité du temps, la mobilité et la rapidité n'ont pas la même valeur qu'ailleurs. On aime les étrangers comme Jomini, on s'oppose à Clausewitz. Tolstoï l'a vivement critiqué. Le philosophe Alexis Philonenko a écrit : " Si Tolstoï nie la valeur du commandement supérieur, Clausewitz la juge essentielle. Si Tolstoï conteste le génie militaire, Clausewitz l'exalte au contraire. "

Au XX^e siècle et plus particulièrement après la première guerre mondiale, la pensée stratégique se développe principalement sous l'impulsion de deux militaires, le général Svetchin et le futur maréchal Toukhatchevski. En désaccord sur la place de l'idéologie dans le concept stratégique ainsi que sur une orientation offensive ou défensive de la doctrine militaire, ils contribueront tout deux à l'élaboration des principes de l'opération en profondeur, principes qui seront repris plus tard par les forces armées américaines.

La Russie, qu'elle soit impériale, soviétique ou fédérale a été marquée par sa géographie. Les bouleversements consécutifs à la Révolution d'Octobre n'ont en rien altéré la valeur des débats qui ont vu s'opposer deux courants. La richesse des échanges a permis la mise au point du concept d'art opératif.

1.1 INFLUENCE GEOGRAPHIQUE.

-

-

La stratégie de tout Etat est largement déterminée par sa géographie. Plus que pour tout autre, ce principe s'avère fondamental et ce quel qu'ait pu être le régime politique au cours de ce siècle. Catherine II en parlant de la Russie s'était exclamée : " ce n'est pas un pays, c'est un univers ". En effet, à l'apogée de son empire, c'est un gigantesque territoire qui s'étend de la partie orientale de la grande plaine d'Europe centrale jusqu'à l'océan Pacifique et de l'océan Arctique à la mer Noire et au désert de Gobi, sur une superficie de 22,4 millions de km². Il s'agit par exemple pour l'URSS de défendre 67 000 km de frontières dont 20 000 terrestres.

Outre son étendue, ce territoire est également marqué par son enclavement et par l'absence de frontières maritimes ouvertes. Malgré ses 47 000 km de côtes, les ouvertures sur la mer vers le grand large sont pour le moins limitées et contrôlables. Au nord-ouest, la mer Baltique est fermée par les détroits danois qui peuvent contrôler les mouvements de la flotte russe. Au nord, l'océan Arctique ne permet guère la navigation de surface et était inutilisable jusqu'au développement des sous-marins nucléaires et des brises glaces à propulsion nucléaire au cours des années soixante. La façade Pacifique, quant à elle, est à la fois prise par les glaces une partie de l'année et, plus au sud, fermée par les détroits japonais. Enfin, au sud, la mer Noire voit ses sorties vers la Méditerranée contrôlées par les détroits turcs, objet de nombreux conflits entre la Russie et la Turquie au cours des siècles.

Les frontières terrestres, occidentales et extrême-orientales, sont par contre largement ouvertes ne comprenant aucun obstacle naturel. A l'ouest, la grande plaine d'Europe centrale est, depuis la chute de l'empire romain le lieu privilégié des invasions. Si une partie de la frontière méridionale, en Asie centrale, est fermée par les contreforts de la chaîne himalayenne, plus à l'est, les obstacles naturels sont de moindre ampleur, laissant toutes les possibilités d'invasion en provenance de l'Extrême-Orient. Enfin, la chaîne de l'Oural, frontière officielle et symbolique entre l'Europe et l'Asie, ne constitue en aucune manière une barrière infranchissable.

Cette situation géographique et l'expérience de l'histoire ont ainsi fortement marqué les conceptions géostratégiques russes puis soviétiques. Moscou craint à la fois les invasions terrestres venant de l'ouest (1812, 1941), l'instabilité aux frontières, surtout méridionales ; mais aussi, depuis le XIII^e siècle, les Russes ont gardé la hantise de nouvelles invasions de hordes venant de l'Asie.

1.2 CONSEQUENCES MILITAIRES.

-

La première constante qui a largement déterminé la stratégie russe, est le complexe d'encerclement par des puissances hostiles. La formation d'un glacis centre-européen au lendemain de la seconde guerre mondiale répond autant au complexe d'encerclement qu'à une vision impériale, panslaviste et offensive prônée par les dirigeants russes successifs depuis Pierre le Grand. Face à l'est et au sud, la préoccupation principale demeure l'instabilité. Déjà en 1864, le prince Gortchakov, ministre russe des Affaires Etrangères, justifiait l'expansion de l'Empire dans ses marches asiatiques ou caucasiennes par la recherche de la prospérité, de la sécurité et du progrès culturel. Ce sont les mêmes arguments qui appuieront les interventions en Afghanistan en 1979, puis celles en Géorgie et au Tadjikistan dans les années 80.

Dès le début du XIX^e siècle, au lendemain " de la guerre patriotique " de 1812, est développée une réflexion sur les armes de jet et l'extension de l'artillerie. C'est en 1820 que, à l'instigation de Barclay de Tolly, est fondée " l'Académie d'artillerie et de balistique ", reflet évident de la préoccupation d'une puissance qui pense aux armes d'un champ de bataille continental. C'est cette même vision qui est reprise à partir de 1944 puisque, en URSS, les missiles sont d'abord conçus comme une extension de l'artillerie et non, comme aux Etats-Unis, de l'aviation. La continentalité du territoire russe imprègne encore lourdement de nos jours les concepts militaires.

Dans les années 20, les leçons de la première guerre mondiale ainsi que la révolution d'octobre changent les données et conduisent les stratèges de l'époque à mener de nouvelles réflexions.

1-3 LE CONTEXTE DES ANNEES VINGT.

-

Après leur prise de pouvoir en 1917, les Bolcheviks ont pour objectif d'instaurer une nouvelle société dont la Russie serait le laboratoire. Lenine et ses collaborateurs repensent le mode de fonctionnement de l'Etat destiné, selon Marx et surtout Engels, à disparaître. Mais très vite, face aux difficultés rencontrées, la thèse du dépérissement est abandonnée, au moins dans l'immédiat. L'armée est naturellement au centre des préoccupations du Soviet de Pétrograd car son rôle est de garantir la survie de la révolution prolétarienne.

Lecteur assidu de Clausewitz, Lenine concevait la guerre comme la continuation de la politique par d'autres moyens. Mais à la célèbre formule du stratège allemand, le père de la révolution bolchevique russe ajoutait que la guerre était la continuation tant de la politique intérieure que de la politique extérieure car la dimension sociale des rapports de force était omniprésente.

Le 23 février 1918 est promulgué le décret sur la création de l'Armée Rouge. Trotski est chargé de son organisation. Pour la commander, il fait appel aux officiers de l'armée

impériale. Mais ces derniers, considérés comme idéologiquement douteux, sont systématiquement contrôlés par des commandants politiques, grâce à l'instauration du principe du double commandement. Ce n'est qu'à partir de 1921-1922, après la fin de la guerre civile, qu'une réflexion plus profonde est engagée.

En 1922, le jeune Etat soviétique ne peut, pour des raisons économiques, mettre en place une véritable armée de masse. C'est une petite armée régulière, doublée d'une milice territoriale qui se substitue aux troupes de l'armée rouge. A partir de 1926-1927, la NEP ayant fait ressentir ses premiers effets positifs, le pouvoir décide la montée en puissance des effectifs et des moyens. Le budget double de 1924 à 1927 pour atteindre 12,7% du budget global. Les premiers programmes d'armement sont lancés (modernisation de la flotte existante, construction de sous-marins)

Toutes ces mesures sont nécessaires à la mise en oeuvre d'une stratégie nouvelle qui verra s'affronter deux thèses défendues d'un côté par le général Svetchin et de l'autre par le maréchal Toukhatchevski.

-

2-1 LA STRATEGIE ET LA POLITIQUE.

Le général Alexandre Andréévitch Svetchin (1878-1938) est un historien militaire soviétique éminent. Etant passé par l'Académie de l'état-major général en 1903, il participa à la guerre russo-japonaise et à la première guerre mondiale. Général-major en 1916, il fut, à partir de 1917, chef d'état-major d'une armée, puis d'un front. Il rejoignit l'armée rouge en 1918 et fut nommé professeur à l'Académie de l'état-major général.

La problématique majeure de ce début de siècle est bien-sûr les liens entre l'armée et la politique. L'issue des débats eu des effets importants sur la nature des futurs concepts stratégiques. Dans les années 20, les idées de certains grands théoriciens et stratèges occidentaux qui prônaient l'indépendance de la stratégie militaire vis-à-vis de la politique, étaient largement répandues. Svetchin réfuta les thèses des maréchaux Moltke, Luddendorf et Hindenbourg, ainsi que du très populaire théoricien militaire français Lewal. Il écrivait: " L'affirmation selon laquelle la politique domine la stratégie possède un caractère historique universel. La stratégie s'efforce de s'émanciper d'une politique mauvaise; mais, sans politique, une stratégie ne peut exister..... " Pour lui, les décisions politiques et la stratégie devaient être combinées, car cette dernière en était une des armes principales : " La politique, même en temps de paix, doit, dans une mesure importante, fonder ses calculs sur les possibilités militaires des Etats amis et ennemis ". Ces leçons se trouvèrent confirmées par la guerre avec la Finlande en 1939-1940 et par la première période de la " Grande Guerre Patriotique ". Dans sa vision politique des rapports avec l'Allemagne, Staline n'a pas impliqué comme il l'aurait dû, l'état-major général. Persuadé du rôle essentiel de la politique, Svetchin s'opposait à ceux qui comme Staline ou Frounze affirmaient qu'il existait une stratégie spécifiquement prolétarienne, marxiste-léniniste. Pour lui, une stratégie n'a pas à s'encombrer d'une idéologie.

Le grand rival du général Svetchin était le maréchal Toukhatchevski (1893-1937). Jeune officier de l'armée impériale russe en 1914, il fut fait prisonnier lors de la première guerre mondiale. Rallié à la révolution dès 1918, il devint très vite l'un des commandants en chef de la guerre civile. Responsable du front de l'ouest, il fut défait lors de la guerre russo-polonaise. En 1921, il réprima dans le sang, la rébellion des marins de Cronstadt, puis la révolte des paysans à Tambov. Devenu maréchal à 42 ans, ce militaire d'origine aristocratique est le véritable bâtisseur de l'armée rouge. Victime d'un complot stalinien basé sur la foi d'un dossier nazi, il fut accusé de trahison et fusillé en juin 1937.

Tout comme Frounze, il est partisan d'une doctrine militaire unique. Cette dernière doit unir les points de vue de l'armée, du pouvoir politique et de toute la société. Adoptée officiellement par le XI^e congrès du P.C., elle visait à " transformer l'armée en un organisme monolithique soudé de haut en bas non seulement par une idéologie politique commune mais aussi par une unité de vues sur le caractère des problèmes militaires que doit affronter la république, sur les moyens de les résoudre ainsi que sur le mode d'entraînement au combat ". Se pliant ou suivant à la lettre les directives politiques du P.C., Svetchin et Toukhatchevski peuvent montrer toute la mesure de leur talent en abordant des thèmes strictement militaires comme l'offensive et la défensive.

2-2 DEFENSIVE ET OFFENSIVE.

-
-

Le débat est éternel en Russie. Les partisans et les opposants se sont déchirés à travers les siècles. Toukhatchevski s'était rallié à la cause révolutionnaire, dont l'idéologie visait à propager la flamme de la révolution dans le monde. Il était certainement un des officiers les plus érudits de l'armée rouge. Il avait beaucoup lu et étudié Clausewitz dont il connaissait parfaitement l'ouvrage majeur Vom Kriege. Cependant, une aspiration à retrouver un fil conducteur spécifiquement russe était une constante chez lui. Son admiration allait à Souvorov, le plus glorieux des généralissimes russes, qui remporta 63 victoires, la plupart par sa seule initiative. Son livre L'art de vaincre avait donné à l'armée une sorte d'évangile. Le deuxième personnage qui a profondément marqué Toukhatchevski, est le " général blanc " Skobelev, héros de Plevna (1877). Il avait dit qu'entre Bonaparte et Skobelev, son coeur battait pour le second, mais l'ambition lui faisait choisir le premier.

Dans Réflexion sur la défensive écrit en 1923, il explique sa préférence pour l'offensive tout en ne sous-estimant pas la défensive, ni l'éventualité d'une retraite pour gagner du temps. L'offensive y est élevée au rang de principale doctrine car les forces adverses n'étant pas socialement semblables et hétérogènes, les forces révolutionnaires ne peuvent être que supérieures à cause de leur idéal.

C'est une position presque radicalement inverse que défend Svetchin dans son ouvrage Stratégie. Il prône une stratégie d'usure estimant que l'anéantissement des forces vives de l'adversaire ne saurait être que l'objectif partiel d'une opération et non le but de la guerre. Il

considère la défensive comme la forme la plus vigoureuse. Il écrit : " La défensive en stratégie donne la possibilité d'utiliser les lignes de terrain et la profondeur du théâtre, ce qui contraint l'adversaire qui attaque à dépenser des forces pour s'assurer de l'espace occupé et à gaspiller du temps pour le traverser ". La défensive est la manière la plus efficace de conduire la guerre pour le coût matériel le plus faible. Il illustre l'inefficacité de l'offensive à tout prix par des exemples tirés de la première guerre mondiale. En revanche, il démontre que la défensive crée les conditions idéales pour passer à une contre-offensive conduisant à la défaite de l'adversaire. " L'efficacité d'une contre-offensive stratégique dépasse, dans la majorité des cas, par son envergure, le choc initial de l'attaquant. Cela s'est trouvé totalement vérifié dans la contre-attaque stratégique de Foch en juillet 1918, et dans celle des Polonais en août 1920 ".

Le seul point sur lequel ces deux courants de pensée trouvent un terrain d'entente, c'est la nécessité de développer le concept d'art opératif.

-
-
-

-
-
-

3.1 LA THEORIE.

-
-

C'est Svetchin qui le premier précise et développe la notion d'art opératif dans son livre Stratégie (1927). L'art opératif correspond aux principes de " grande tactique " ou de " petite stratégie " telles qu'ils existent dans les concepts stratégiques occidentaux. Il désigne un ensemble d'opérations qui dépassent le seul champ de bataille mais qui ne recouvrent pas la totalité des buts de la guerre. Il concerne la stratégie devant être menée au niveau d'un théâtre d'opération regroupant plusieurs groupes d'armées ou fronts.

Tirant les leçons des idées développées par Svetchin, Toukhatchevski et ses amis Varfolomeev, Ouborevitch et Triandafilov prennent la relève et réfléchissent sur les opérations susceptibles de réaliser les tâches de l'art opératif. Dans ce domaine, on peut diviser l'action de Toukhatchevski en deux périodes bien distinctes. La première s'étend de 1925 à 1931. Il y bâtit sa théorie. Très marqué par " les offensives en largeur " lancées par Foch et destinées à ne laisser aucun répit à l'adversaire, les progrès du matériel d'armement lui font privilégier l'attaque en profondeur.

Qu'est ce que l'attaque en profondeur ? C'est l'emploi simultané de plusieurs échelons de chars et d'infanterie soutenus par l'artillerie et l'aviation. La zone d'attaque peut s'étendre jusqu'à 100 kilomètres à l'intérieur du front ennemi et atteindre ses états-majors. Cette frappe puissante donne à l'attaque la rapidité et l'impétuosité qui vont défaire l'adversaire. La théorie est d'abord conçue à petite échelle avec des unités d'élite extrêmement mobiles, motorisées et mécanisées. Dès qu'une brèche de quelques kilomètres peut s'ouvrir, elles s'engouffrent dans une zone de pénétration profonde. Les lignes de communication adverses sont coupées. L'aviation agit en complément en opérant des bombardements et des appuis au sol. L'accent est mis sur la recherche de la surprise et la rapidité tant de conception que d'exécution des opérations. En prônant la mécanisation de petites unités très mobiles, Toukhatchevski louait les qualités militaires et intellectuelles de Charles de Gaulle : " L'armée française dont la doctrine officielle base le combat sur l'emploi méthodique de l'infanterie, de l'artillerie et des chars est loin d'admettre les thèses de l'un de ses plus brillants écrivains militaires : Charles de Gaulle ".

Le deuxième point qu'il a développé, fut celui du commandement. Il a défendu le type de commandement prussien à ses yeux plus souple et mieux adapté à la surprise et à la rapidité. Si le chef donne bien les directives générales et définit précisément les buts à atteindre, il laisse aux subordonnés une liberté de manoeuvre pour répondre à l'imprévu qui surgit toujours. Il exige en échange la parfaite connaissance des opérations interarmées et une maîtrise totale du travail d'état-major. Il disait: " Rien ne doit être laissé au hasard pour pouvoir maîtriser ce hasard ".

Préoccupé par le manque d'audace qui faisait trop souvent défaut aux officiers, il a cherché à leur inculquer une nouvelle mentalité. Dans un article publié en 1927, il écrivait : " Le chef militaire doit savoir et comprendre que l'ombre du manque de respect ne pourra tomber sur lui que si son inaction et son indécision n'ont pas permis de remporter une victoire qui aurait pu être acquise par des actions plus décisives ". Le recrutement était un sujet cher à ses yeux. Il préconisait une armée de métier. Dans son livre L'Armée rouge et les milices, il met l'accent sur une réalité incontournable pour lui : " la maîtrise de l'offensive ne peut exister que dans une armée de professionnels, capables de s'adapter à toutes sortes de situation ".

3.2 LA MISE EN PRATIQUE.

Après cette première phase théorique, il profite de sa nomination au poste de commissaire adjoint aux affaires militaires et directeur de l'armement (1931) pour traduire dans les faits, à l'aide de réformes structurelles et au moyen d'un processus de modernisation, sa théorie.

Dans ce but, il organise de nombreuses manoeuvres qu'il qualifie de laboratoire de la guerre. Celles de 1935 l'ont rendu célèbre aussi bien au sein de l'Armée Rouge que chez les étrangers très impressionnés par l'expérimentation des opérations en profondeur. Elles ont eu lieu dans la région du Dniepr en Ukraine. Le terrain était difficile car cloisonné par ce fleuve très long et large. Les chars y sont employés massivement, mais le plus spectaculaire est le largage des parachutistes. A 15 minutes d'intervalle, plusieurs centaines d'hommes sont lâchées en deux vagues successives avec les munitions et les transmissions.

Dans le domaine de la technologie, il est un visionnaire. Il encourage les idées nouvelles et guide les travaux de recherche pour les appliquer précisément à chacune des parties de la bataille. Il s'intéresse à l'aviation, à la défense aérienne, à la mécanisation et aux moyens aériens de débarquement. Il est d'ailleurs à l'origine de la création des premières formations de forces aériennes de débarquement. Il fonde l'institut de la science et de la recherche sur la propulsion par réaction. Il soutient l'application de la radio électronique appliquée au domaine militaire. L'effort principal est consacré au développement des chars et des avions, mais aussi à l'amélioration de la technique de parachutage, autre moyen essentiel de l'opération en profondeur.

-
-
-
-
-

L'histoire de la pensée militaire russe revendiquée comme spécifique n'a cessé d'être celle d'une longue nostalgie envers l'oeuvre de Pierre I. Les grandes figures historiques se sont toujours déclarées comme ses plus fidèles disciples. Le deuxième personnage marquant auquel de nombreux stratèges font référence, est le général Souvorov. Tous les succès militaires sont attribués au stricte respect de leur concept, et tous les revers à leur oubli.

Au XX^e siècle, la pensée stratégique ne s'est pas arrêtée avec la Révolution d'Octobre. Elle a réussi à composer avec le monolithisme idéologique imposé par le pouvoir. Svetchin et Toukhatchevski, chacun avec leur personnalité ont tiré les leçons du premier conflit mondial pour mettre au point le concept de l'art opératif et de l'opération en profondeur. Ceci répondait parfaitement à la volonté quasi immuable de porter des frappes massives sur la profondeur du territoire adverse. Il est revenu au maréchal Ogarkov à la fin des années 70 d'adapter cette doctrine aux temps modernes.

Les bouleversements dans la réflexion stratégique comme dans l'armement connurent un arrêt brutal avec les purges de 1936-1937. Staline qui ne croyait, ni aux chars, ni à l'opération en profondeur avait désorganisé la production d'armement mise en place par Toukhatchevski. Il s'était désigné grand maître de science marxiste -léniniste et en tant que tel imposait ses points de vue. Ce n'est qu'après les spectaculaires revers de l'Armée Rouge de 1941-1942 qu'il reprend les idées développées par Svetchin et Toukhatchevski, tout en se gardant bien de faire explicitement référence à ces " ennemis du peuple ".

De nos jours, l'art opératif et l'opération en profondeur occupent une place prépondérante dans les concepts occidentaux. Credo essentiel de la très prolifique école stratégique américaine, il serait injuste d'oublier que les initiateurs étaient russes et avaient pour nom : général Svetchin et maréchal Toukhatchevski.

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

- Sophie de Lastours: Toukhatchevski, le bâtisseur de l'Armée Rouge. Edition Albin Michel.

- Jean-Christophe Romer: La pensée stratégique russe au XXè siècle. Edition HES.

_ Général Lobov: Le général Svetchin et l'évolution de l'art militaire.

-

- Volgokonof: Staline. Triomphe et tragédie. Edition Flammarion